

Page 31

Magazine

Les arènes d'Avenches accueillent pour la première fois Madama Butterfly de Giacomo Puccini

«Une musique puissante et terrible»

Thierry Raboud

Lyrique L Les arènes d'Avenches ont souvent résonné de ces amours pures et contrariées que l'opéra adore représenter. Mais voilà que le vérisme italien nous offre une passion plus troublante, dramatique par le choc culturel qu'elle met en scène. Après sa touchante Bohème présentée 2012, le compositeur Giacomo Puccini est de retour dès ce soir au Festival d'Opéra d'Avenches avec Madama Butterfly. Un coquet sobriquet qui est celui de Cio-Cio-San, jeune geisha que les papillonnages ont conduite dans les bras d'un soldat américain en mal d'exotisme. Pour le pleutre Pinkerton, ce mariage japonais est une farce divertissante; pour sa timide épouse, un événement où l'honneur s'engage. L'amour croyait se jouer des frontières, il meurt de n'avoir pu transcender le fossé entre deux mondes que tout oppose.

En 1904, l'œuvre est huée à la Scala de Milan, la création est un échec retentissant. Mais Puccini tient bon et remanie son opéra préféré, «le plus sincère et le plus expressif que j'aie jamais conçu», écrit-il. Sa reprise quelques mois plus tard est un triomphe populaire, et l'œuvre continue de séduire par sa modernité.

A Avenches, l'Orchestre de chambre de Lausanne dirigé par le chef israélien Nir Kabaretti promet d'en exprimer toute la richesse, soutenant une distribution emmenée par la soprano coréenne Sae Kyung Rim. Une voix à découvrir, dans un rôle qu'elle connaît bien pour l'avoir interprété deux saisons durant à l'Opéra de Vienne. Enfin, c'est Eric Vigié qui se chargera de plonger les spectateurs dans le Japon du début du siècle passé en signant la mise en scène. Interview de ce créateur qui est aussi directeur artistique de la manifestation.

Pourquoi avoir choisi de présenter Madama Butterfly de Puccini, alors que votre public a déjà été gratifié d'une Bohème du même compositeur, en 2012?

Eric Vigié: Butterfly est un titre important de Giacomo Puccini et je ne vois pas d'inconvénient à programmer deux titres lyriques du même compositeur à quatre ans d'intervalle. De plus, Butterfly est une première pour nous. Il était important, tout comme Le Barbier de Séville l'an dernier (qui ne fut jamais représenté à Avenches), de proposer au public autre chose que les éternels tubes qui ont déjà été joués deux ou trois fois sur vingt-deux ans de festival, et qui reviennent à intervalles réguliers, au risque de lasser les amateurs d'art lyrique.

En tant que metteur en scène, que vous inspire cette œuvre de Puccini?

Butterfly est avant tout une critique violente de l'impérialisme occidental en Asie à la fin du XIXe siècle. Cette histoire aurait pu se passer en Indochine avec un soldat français, ou à Singapour avec un Anglais... Mais sans en faire un manifeste anticolonialiste – c'est clairement suggéré entre les lignes –, je préfère aborder le personnage de Butterfly comme une victime romantique, amoureuse d'un homme et d'un mode de vie qu'elle ne connaîtra jamais.

L'action de Madama Butterfly se déroule au Japon, au début du siècle passé. Par le choix de plusieurs chanteurs d'origine asiatique, avez-vous cherché à renforcer la dimension exotique de votre mise en scène?

Il est facile aujourd'hui de trouver des chanteurs asiatiques de grande qualité. Ce n'était pas le cas il y a vingt ans. Il est devenu insupportable aujourd'hui de voir des Occidentaux grimés jouer des Orientaux! Ici, le propos est d'avoir le plus grand réalisme pour porter cette histoire tragique, où l'incompréhension entre deux mondes est forte, et doit être le ciment et le climat d'une mise en scène réaliste. Sans être ancrée dans une imagerie de carte postale, la mise en scène sera portée par l'imaginaire d'un Japon traditionnel, mais transposé dans les années 1920 pour mettre en évidence le modernisme retrouvé du pays. Avec, en filigrane, la haine entre deux nations qui se querellent depuis le milieu du XIXe siècle.

Qu'est-ce que ce drame exotique, qui met aux prises une fragile héroïne japonaise et un officier de marine peu scrupuleux, peut transmettre au public d'aujourd'hui?

Si nous devons parler le langage d'aujourd'hui, nous dirions que c'est une histoire de «tourisme sexuel». Butterfly (qui n'est pas si fragile que cela...) est juste victime de sa condition sociale, essaye de fuir loin du Japon et rêve d'une vie meilleure où la femme est plus émancipée et libre. Il n'y a pas de message dans le vérisme lyrique et musical italien. Ce sont des tranches de vie, d'ici et de là, des drames humains comme il y en a toujours eu et comme il en aura toujours. La grande force de cet opéra vient de la musique merveilleuse, puissante et terrible que Puccini nous a laissée pour nourrir ce drame oriental. Au début du XXe siècle, cette héroïne qui meurt en se faisant hara-kiri sur une scène lyrique, après un dernier adieu à son enfant, bouleversait le public... Il en est encore ainsi aujourd'hui.

Vous soignez particulièrement votre public cette année, et des efforts sont consentis en faveur des jeunes. Un pari sur l'avenir?

L'avenir passe toujours par les jeunes! Il faut préparer les générations futures à s'intéresser au patrimoine musical le plus abouti de notre civilisation, et qui leur appartient: l'art lyrique. Aujourd'hui, tout le monde veut être chanteur rock ou pop, et c'est très bien... mais tout de même: chanter reste un art! Et l'opéra est la quintessence de cet art vocal et théâtral. ·

L'opéra Madama Butterfly est avant tout l'histoire d'un choc entre deux cultures.

Charly Rappo

décor japonais rehaussé de projections vidéo

Conçue par Eric Vigié, la mise en scène de ce «choc des civilisations» n'est évidemment pas exempte d'éléments japonais, déployés pour évoquer la ville de Nagasaki à l'orée du XXe siècle. «Ce n'est pas par hasard si l'intrigue se déroule à Nagasaki: c'était, jusqu'en 1855, le seul port permettant un contact avec l'étranger, dans un Japon alors strictement refermé sur lui-même», explique le metteur en scène, qui a choisi de situer l'histoire en 1920, en pleine remilitarisation de l'Empire du Soleil levant. Kimonos et éventails investiront donc l'espace aux côtés de costumes militaires, habillant des chanteurs d'origine asiatique qui donneront plus de réalisme à cette immersion théâtrale. Des paravents prévus en fond de scène doivent aussi ajouter leur touche d'orientalisme mais serviront surtout de support à des projections d'images de synthèse. Après les écrans à LED de Nabucco en 2013 (pas toujours adéquats), voici donc l'arrivée de vidéos sur la scène d'Avenches, prévues pour «refléter les pensées et les sentiments de Cio-Cio-San». TR

Madama Butterfly

Dates

Du 30 juin au 15 juillet.

à l'abri

En cas de mauvais temps, la représentation a lieu à l'Institut équestre national d'Avenches. La décision est communiquée à 14 h 30, sur internet et au 0800 101 020. Les spectateurs qui en font la demande peuvent échanger leur billet pour une nouvelle date dans les arènes.

Nouveautés

Prix

Revus à la baisse avec des places assises dès 40 fr. et un tarif famille dès 100 fr.

Heure

Les représentations commencent à 21h15.

Sonorisation

L'orchestre est amplifié pour que les notes les plus ténues ne s'envolent plus au moindre coup de vent. TR

«Aujourd'hui, il est facile de trouver des chanteurs asiatiques de grande qualité»

Eric Vigié